

Il lui dit--à-genoux--que-son-père-lenvoie
chercher . Elle part---avec-lui-et-lenfant . En
chemin--- rencontre--un-étang--poissonneux ; lenfant
dit voilà-des poissons jen--vous-prends non
le dom dit
ils ne-sont-pas à nous .— Tout-ce-quest-au
milieu du-bois---est--à--tout--le-monde ; le
domestique
a-voulu en---pêcher et--létang--s'est--éloigné
le-petit a-essayé et-il--en a-pris---beaucoup
Plus loin---trouve---un-pommier avec 3
pommes Maman je-voudrais bien-les avoir
— cest-pas à-nous — Ce-quest-au-milieu-du
bois , etc . le dom. ne--peut-les cueillir
lenfant---au contraire na qua--tendre-la-main
elles y tombent . Pour---arriver tout
reverdissait ; en arrv. lenfant--dit une
pomme---pour mon-papa---roi
une pour ma-maman---reine-qui-ma-fait-pas nourri
une-p^r ma-g^d mère---qui-ma-mis---vers
maman---Brigitte--qui-ma-pas-fait-ma-nourri
on-arrive----mange---et--distribue-les 3-pommes.
Et-le-père--Brigitte a-fait—brûler--la g^d-mère-et-le
père--roi. ————— Guilletat

Transcription

Y avait un roi, marié. Dans la cour, y avait un nommé Brigitte avec une fille et un domestique.

La femme du roi enceinte. Brigitte disait que s'il avait une fille enceinte, il la tuerait. La femme du roi fait deux enfants.

La belle-mère ou sa mère en prend un et le porte vers la fille du père Brigitte, en son absence. Et on lui dit :

— Votre fille a un enfant.

Il ne veut pas le croire et il disait :

— Qu'a fait l'enfant, le nourre !

Il envoie son domestique à sa maison voir si c'était vrai.

Le domestique dit :

— Oui.

— Eh bien ! emmène-la et tue-la avec l'enfant.

Bin loin, il dit :

— Brigitte, je ne peux pas te tuer, va.

Désolée, elle marche loin dans les bois, trouve un chemin qui la mène à un moulin.

On demande farine et lait pour la bouillie.

— Sept ans [que le moulin n'a] pas tourné !

Elle leur dit :

— Allez demain dimanche à la messe sans balayer votre maison.

Elle y trouve un grain qu'elle jette dans la trémoie et le moulin tourne.

— Allez tirer vos vaches.

— Sept ans [qu'elles font] pas de lait !

[Elles en font] un plein siau.

Dans le pays de Brigitte, tout périssait. Le roi dit au père Brigitte :

— Depuis que votre fille est partie, tout se perd ici.

Il dit à son domestique :

— Retrouve-la [2] en vie ou morte ; il la faut.

— Je ne peux pas. C'est vrai que je ne l'ai pas tuée.

Il repart sur sa trace et, en voyageant, rencontre son petit qui pêchait.

— Que fais-tu ?

— Je pêche des poissons pour ma mère Brigitte qui m'a pas fait mais m'a nourri.

— Que dis-tu ?

Il répète.

— Veux-tu m'y mener ?

— Oui.

Il lui dit à genoux que son père l'envoie chercher.

Elle part avec lui et l'enfant. En chemin, [on] rencontre un étang poissonneux.

L'enfant dit :

— Voilà des poissons, j'en vous prends ?

— Non, ils ne sont pas à nous.

Le dom[estique] dit :

— Tout ce qu'est au milieu du bois est à tout le monde.

[Le domestique] a voulu en pêcher et l'étang s'est éloigné. Le petit a essayé et il en a pris beaucoup.

Plus loin, il trouve un pommier avec trois pommes :

— Maman, je voudrais bien les avoir.

— C'est pas à nous.

— Ce qu'est au milieu du bois, etc.

Le dom[estique] ne peut les cueillir ; l'enfant, au contraire, n'a qu'à tendre la main : elles y tombent.

Pour arriver, tout reverdissait ; en arrivant, l'enfant dit :

— Une pomme pour mon papa, le roi ; une autre pour ma maman, la reine, qui m'a fait, [mais] pas nourri ; une pour ma grand-mère qui m'a mis vers maman Brigitte qui m'a pas fait mais [m'a] nourri.

On arrive, on mange. Et il distribue les trois pommes.

Et le père Brigitte a fait brûler la grand-mère et le père du roi.

Recueilli en septembre 1887 à Menestreau auprès de M. Guilletat¹, s.a.i., [É.C. : Pierre Laporte, 35 ans lors du mariage de sa demi-sœur, Marie Guilletat, le 10/11/1845 où il est témoin, en qualité de “frère utérin de l’épouse”, fendeur de bois, résidant à La Chapelle-Saint-André]. Titre original. Arch., Ms 55/1. Cahier Menestreau, p. 20-21.

Marque de transcription de P. Delarue.

P. Delarue a publié une synthèse de toutes les versions nivernaises, Von Prinzen, ..., Märchen..., 1956, p. 95-98 qu’il a résumée, Fabula, 1959, p 255.

Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p 15-18 et commentaires, p. 188. Elle a publié également le résumé de P. Delarue, Catalogue, II, p. 666-667.

Catalogue, II, n° 1, version A, p. 669.

(Voir T 713, Synthèse)

¹ *M. a noté : M. Guilletat au début du conte et Guilletat, à la fin. P. Delarue note sur la fiche ATP : Guilletat, Marie, veuve Dapoigny née [en] 1820 à La Chapelle Radant ? hameau des Berthes à Menestreau. [L’état Civil donne : née le 13/06/1819 aux Berthes, Cne de La Chapelle-saint-André, mariée le 10/11/1845 à Entrains-sur-Nohain avec Jean Dapoigny, domestique décédé à Entrains le 08/12/1862 ; elle n’est pas recensée en 1881 à La Chapelle-saint-André ni à Ménestreau et à Entrains en 1891 (Il n’y a pas eu de recensement dans ces deux localités en 1881)]. En fait, il est probable, puisque Millien a noté Guilletat, qu’il s’agit de Pierre Laporte demi frère de Marie Guilletat.*